

LE SADISME EXISTENTIALISTE DANS L'ŒUVRE CREATRICE DE SAMUEL BECKETT

REJOICE JAMES

Rev. Fr. Moses Orshio Adasu University, Makurdi, Nigeria

TARTULE TIJAH

Rev. Fr. Moses Orshio Adasu University, Makurdi, Nigeria

SIMON BEM GEGE

Rev. Fr. Moses Orshio Adasu University, Makurdi, Nigeria

RÉSUMÉ

Le sadisme désigne le plaisir éprouvé à infliger de la douleur physique ou psychologique à autrui. Dans un cadre littéraire, il peut être une stratégie narrative ou dramatique visant à exposer la vulnérabilité des personnages ou la brutalité des rapports humains. Cette étude sur 'le sadisme existentialiste chez Beckett : une souffrance absurde imposée à autrui examine les relations de domination et de souffrance entre des personnages dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett. À travers cette dynamique, Beckett, expose une forme de sadisme existentiel où la souffrance imposée à autrui reflète l'angoisse fondamentale de l'absurde telle que définie par les penseurs existentialistes comme Albert Camus et Jean-Paul Sartre. L'objectif de cette étude est de mettre en lumière l'incapacité des personnages à échapper à la condition humaine marquée par l'isolement, la souffrance et la monotonie. Cette étude s'inscrit dans une analyse philosophique et littéraire basée sur l'existentialisme et la notion de l'absurde, principalement inspirée des idées de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus. Beckett illustre que dans cet univers sans espoir, le sadisme n'est pas seulement un acte de cruauté, mais un moyen de donner forme à une existence absurde. Le désespoir existentiel qui en découle devient ainsi une réflexion sur la nature du pouvoir et de la dépendance dans un monde où la quête de sens est vaine et traumatisante.

MOTSCLES: Sadisme, Existentialisme, Condition Humaine, et Souffrance.

INTRODUCTION

Le théâtre et la prose de Samuel Beckett s'inscrivent dans une logique de l'absurde où la souffrance humaine devient une condition inévitable et souvent imposée à autrui. Dans ce cadre, la cruauté et le sadisme apparaissent comme des éléments structurants de ses œuvres, notamment à travers des relations intersubjectives marquées par la domination, l'humiliation et l'attente d'un soulagement impossible. Cette dynamique est particulièrement visible dans *En attendant Godot*, *Fin de partie* ou encore *Molloy*, pièces de théâtre célèbres de Samuel Beckett où les personnages

semblent enfermés dans un cycle de souffrance imposée et subie, sans échappatoire ni véritable raison d'être.

Chez Beckett, l'existence est souvent dépeinte comme un fardeau dépourvu de sens, où l'individu tente vainement de trouver une justification à sa condition existentielle. Cet aspect s'inscrit dans la perspective existentialiste, mais en détournant les principes : si l'existentialisme sartrien laisse place à une certaine liberté de choix et de responsabilité, l'univers beckettien se distingue par une aliénation totale, où la souffrance est à la fois inévitable et infligée à l'autre dans un mouvement pervers et absurde. Ainsi, le sadisme chez Beckett ne se réduit pas à une simple violence physique ou psychologique ; il prend une dimension ontologique en révélant l'impossibilité de toute relation harmonieuse et l'absurdité entre les personnages même de l'existence humaine.

À travers cette étude, nous analyserons comment le sadisme existentialiste chez Beckett s'exprime à travers la souffrance absurde imposée à autrui. Nous examinerons les manifestations de cette cruauté dans ses œuvres, en mettant en lumière les liens entre l'absurde, le mal-être existentiel et la dynamique de domination intersubjective.

Le sadisme dans ce contexte devient un moyen d'illustrer l'angoisse en révélant les mécanismes par lesquels les personnages cherchent à affirmer leur existence au détriment des autres. À travers une analyse des dialogues, des gestes et des silences, il s'agit d'éclairer comment Beckett transforme le théâtre en un espace où la cruauté et l'absurde se rencontrent en posant ainsi des questions cruciales sur l'humanité, la solitude et la nature des relations humaines. En fin de compte, *En attendant Godot* illustre la tragédie de l'existence où le sadisme devient à la fois un acte de survie et un reflet de l'absurde.

On constate des changements remarquables dans l'œuvre de Beckett après la guerre, soit l'influence de la Guerre Mondiale et les changements des pensées de l'écriture qui en résultent. Tout d'abord, Beckett poursuit sa carrière littéraire en français d'un côté pour être plus libre à s'exprimer mais probablement aussi pour rompre avec sa langue maternelle. Ceci a dû être très douloureux pour lui, ce qui montre un grand courage.

Deuxièmement, la guerre et ses expériences atroces exercent une influence sensible sur son œuvre. Dans son article, *La souffrance portée au langage dans la prose de Samuel Beckett* Diane Lüscher-Morata déclare, « Ce sont les traces seules d'une énigme fondamentale et à jamais insoluble, celle de la souffrance immémoriale de l'homme » (17). Un autre changement lié à la souffrance comme le voit Beckett après la guerre c'est que la souffrance devient plus collective, tandis qu'avant la guerre il s'agissait surtout d'une souffrance individuelle et personnelle dans son œuvre. Ensuite, après la guerre son écriture a de plus en plus pour paradigme le visuel, fasciné par l'art de la peinture surtout de la Renaissance qu'il a découvert pendant son voyage en Allemagne d'avant-guerre et dont il a écrit dans ses *German Diaries* ; en effet, Beckett se livre à une réflexion intense jusqu'à un point où il commence à peindre avec le langage.

À plusieurs reprises les personnages de Beckett grimacent de douleur, soit par une souffrance physique, soit à cause du traumatisme psychiques. Selon Beckett, il

existe deux aspects différents dans la souffrance. D'abord il y a l'aspect de la souffrance qui s'articule autour de la guerre, un fait historique qui a énormément causé de la douleur et de la souffrance, ce qui était pour Beckett une source d'inspiration inépuisable. On y fait la triste constatation que la guerre (le mal) était la source d'une lecture abondante (le bien). En deuxième lieu il existe l'aspect de la souffrance atemporelle et anhistorique, qui est universelle et de tous les temps sans qu'il y ait une origine connue, et libre de toute attache à des circonstances.

LE CONCEPT DU SADISME EXISTENTIALISTE

Le sadisme existentialiste est un concept qui peut être analysé à l'intersection du sadisme, et de l'existentialisme. Au sens large, il désigne du plaisir éprouvé à infliger de la souffrance physique ou psychologique à autrui. Le marquis de Sade et Freud, en ont fait un principe fondamental de la nature humaine et l'analyse en lien avec la pulsion de mort. Chez certains auteurs littéraires et philosophes comme Jean-Paul Sartre et Albert Camus, notamment dans la littérature de l'absurde et de l'existentialisme, le sadisme peut être vu comme un moyen d'affirmer son existence par la domination de l'autre.

L'existentialisme s'affirme avec des figures comme Jean-Paul Sartre et Albert Camus qui s'interrogent sur la place de l'homme dans un monde dénué de sens. Sartre, notamment dans *Huis Clos* explore la notion de l'"enfer, c'est les autres" en soulignant la manière dont la relation avec les autres est souvent marquée par le conflit et la volonté de domination. Dans ce cadre, le sadisme peut être interprété comme une tentative de donner un sens à son existence par l'exercice d'un pouvoir sur l'autre.

Dans l'œuvre de Samuel Beckett, le sadisme est absurde et existentiel. Chez Beckett, la souffrance infligée semble souvent dénuée de raison ou d'objectif. Les personnages se maltraitent, s'humilient et se font souffrir, non par plaisir, mais parce que l'existence elle-même est une épreuve insensée. Cette dynamique se retrouve notamment dans les relations entre Hamm et Clov dans *Fin de partie* ou Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot* où l'un des personnages exerce une forme de cruauté passive ou active sur l'autre, sans véritable logique ni but.

Le sadisme existentialiste peut ainsi être défini comme une souffrance infligée à autrui dans un monde privé de sens, non pas par pur plaisir, mais parce que l'existence elle-même est une torture que l'individu tente de reporter sur l'autre. Ce concept trouve une résonance particulière dans l'œuvre de Beckett où les personnages, enfermés dans un cycle de souffrance absurde, exercent sur autrui une forme de cruauté à la fois creuse et inévitable.

LE SADISME EXISTENTIALISTE DANS *EN ATTENDANT GODOT*

Beckett a toujours une fascination ambiguë pour la religion. Il accuse implicitement ou explicitement Dieu de toute souffrance pendant la Seconde Guerre Mondiale. Tandis qu'avant la guerre Dieu se sert de la souffrance (physique) pour remettre l'homme-pécheur sur la bonne voie, selon Beckett, il a permis toute la

souffrance injuste pendant la guerre, comme s'il était absent. C'est pour cela que l'auteur est marqué et influencé par le livre de Job, où ce personnage éponyme s'avère, tout comme les victimes de la guerre, une victime innocente qui a dû souffrir physiquement et moralement d'une manière qui dépasse tout entendement humain. Beckett n'a jamais compris pourquoi Dieu a accepté cette injustice et cette souffrance qui représentent, pour lui, « Le scandale du mal » (19). Comme Job, Beckett est lui aussi une victime inconsolable. Ils ne peuvent et ne veulent pas être consolés. Après la guerre, Beckett critique ouvertement la religion et Dieu, qui, pour lui, a disparu complètement, parce qu'il était absent pendant cette souffrance intolérable et injuste. Il critique la religion d'une part et l'absence de Dieu de l'autre par le biais du cynisme, de la parodie et du ridicule comme nous montrent les exemples suivants dans *En attendant Godot* et dans *Oh les beaux jours* : Vladimir. -Tu as lu la Bible ?

Estragon. - La Bible... (Il réfléchit.) J'ai dû y jeter un coup d'œil.

Vladimir (étonné). - A l'école sans Dieu ?

Estragon. - Jésus l'a fait. **Vladimir.** - Jésus !

Qu'est-ce que tu vas chercher là ! Tu ne vas tout de même pas te comparer à lui ?

Vladimir (trionphant). - C'est Godot ! Enfin ! (Il embrasse **Estragon** avec effusion)

Gogo ! C'est Godot ! Nous sommes sauvés ! Allons à sa rencontre ! Viens !

Estragon. - Tu crois que Dieu me voit ?

Vladimir. - Il faut fermer les yeux. Estragon ferme les yeux, titube plus fort.

Estragon. (S'arrêtant, brandissant les poings, à tue-tête). - Dieu ait pitié de moi !

Vladimir (vexé). - Et moi ? Estragon (de même). - De moi ! De moi ! Pitié ! De moi ! (45).

LES CARACTERISTIQUES DES PERSONNAGES BECKETTIENS

Dans le théâtre de Beckett, il est souvent question de personnages miséreux comme des clochards, des vieillards, des malades, des désespérés, des handicapés et des mutilés. Tous les personnages beckettien sont familiers avec la douleur physique ou psychique, la déchéance et la souffrance.

A part cela, ils sont souvent isolés ou enfermés pour accentuer cette souffrance. Beckett lui-même a toujours eu horreur des prisons et d'autres lieux d'emprisonnement comme des zoos, où il voyait les gens ou les animaux enfermés. Il est toujours contre toute sorte d'emprisonnement et il a même travaillé au théâtre avec des prisonniers. *En attendant Godot* a connu un grand succès chez des prisonniers qui sont dans la situation pénible d'attendre un événement qui redonne sens à la vie et à propos duquel ils ont dit : « Votre Godot est devenu notre Godot » (79).

Chez Beckett être emprisonné a un sens très large. Ses personnages sont souvent prisonniers de leurs corps. Dans *La souffrance portée au langage dans la prose de Samuel Beckett* Lüscher-Morata affirme, « S'il est certes une prison chez Beckett, le corps est une prison bien particulière qui attache, sans espoir de fuite, le personnage à son compagnon d'infortune » (80). Ceci à première vue ne semble pas être un phénomène novateur, puisqu'on connaît des personnages semblables des temps classiques ; or ce qui est révolutionnaire, c'est que les personnages de Beckett ne

représentent pas des individus, mais qu'ils sont des incarnations d'une condition humaine et qu'ils sont surtout des voix. Des voix qui peuvent être uniques, anonymes ou multiples. L'espace vide, le minimalisme des décors où se trouvent nos personnages aident à souligner l'essence des paroles et des gestes des personnages qui se trouvent parfois en position fœtale dans des lieux désertiques, comme Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot*.

Les personnages beckettien représentent non seulement une solitude très profonde, mais aussi une souffrance physique ou/et psychologique, la souffrance horrible de la vie qu'on est obligé de mener du début (la naissance) jusqu'à la libération à la fin (la mort) et qui, finalement, selon la vue de Beckett, ne mène à rien. Loin des modèles classiques, le personnage beckettien « fait l'objet d'une expérimentation consistant en une réduction progressive de ses qualités aux fonctions humaines essentielles » (82). En dehors de cela, on note une aggravation pessimiste non seulement au fur et à mesure du temps, mais encore durant les pièces mêmes. Cette donnée est bien visible chez Vladimir et Estragon qui se réduisent à deux êtres beaucoup plus misérables à la fin, qu'au début de la pièce. Au début il y a encore une sorte d'espoir, (même si c'est d'une manière cynique) ce qui nous montrent les citations suivantes : « Je suis content de te voir » (83) et : « Que faire pour fêter cette réunion ? (84) » tandis qu'à la fin Estragon doit même relever son pantalon qui est tombé après avoir fait une tentative de suicide qui est ratée, ce qui est un bon exemple du pire qui puisse arriver aux êtres humains.

CONCLUSION

Les personnages beckettien souffrent tous de leur propre manière et il n'y a pas de doute qu'ils souffrent presque tous d'une manière intense et douloureuse, parfois presque inhumaine. Or, si on brosse le tableau on peut conclure que non seulement à l'intérieur des pièces est-il question d'une aggravation de la situation des personnages si on compare les circonstances du début aux circonstances de la fin de la pièce, mais aussi qu'au cours des années il se produit un changement dans cette souffrance. Cependant dans *En attendant Godot*, les personnages souffrent encore de leur existence et des infirmités physiques. À partir des années soixante ce n'est plus l'infirmité ou le mal du corps qui occupe une place capitale mais c'est aussi le lieu où se trouve le corps qui commence à jouer un rôle important. Ainsi, on retrouve Winnie dans son mamelon où elle descend involontairement de sorte qu'il ne lui reste plus que la tête comme nous montre la didascalie avec laquelle commence le deuxième acte.

ŒUVRES CITEES

- Beckett, Samuel. *En attendant Godot*. Paris Les Éditions de Minuit, 1952.
---. *La dernière bande*. Paris Les Éditions de Minuit, 1959.
---. *Oh les beaux jours*. Paris Les Éditions de Minuit, 1963.
---. *Compagnie*. Paris Les Éditions de Minuit, 1980.
---. *Cap au Pire*. By Edith Fournier, trans :- Paris, Les Éditions de Minuit, 1991.

- . "Larousse." www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Samuel_Beckett/10812. Accessed 4 Dec. 2014.
- Diderot, Denis. *Encyclopedia.com*, www.encyclopedia.com/topic/Denis_Diderot.aspx. Accessed 11 Nov. 2014.
- Hubert, Marie Claude. *Dictionnaire Beckett*. Paris Honoré Champion, 2011.
- Knowlson, James. *Damned to Fame: The Life of Samuel Beckett*. London:- Bloomsbury, 1996.
- . *Beckett*. Oristelle Bonis, trans. Paris:- Babel, 1999.
- Le petit Larousse 2011. Paris Éditions Larousse, 2011.
- Lüscher-Morata, Diane. *La souffrance portée au langage dans la prose de Samuel Beckett*. Amsterdam, Rodopi, 2005.
- Mittérand, Henri, ed. *Littérature XXe siècle*. Paris Nathan, 1989-2004.
- Moorjani, Angela. *Palgrave Advances in Samuel Beckett Studies*. Lois Oppenheim, New Jersey, Palgrave Macmillan, 2004.
- Tanaka, Mariko Hori, Yoshiki Tajiri, and Michiko Tsushima, eds. *Samuel Beckett and Pain*. Amsterdam-New York, Rodopi, 2012.
- "Unstoppable Brilliance: Geniuses and Asperger's Syndrome." *Amazon*, www.amazon.com/Unstoppable-Brilliance-Geniuses-AspergersSyndrome-ebook/dp/B00UEXOU6S. Accessed 23 Oct. 2014.
- Velde, Bram van." *Première*, [www.premiere.fr/Star/Bram-van-Velde-3147148/\(view\)/citations](http://www.premiere.fr/Star/Bram-van-Velde-3147148/(view)/citations). Accessed 5 Nov. 2014.